

PETIT JULIEN

L'HEUREUSE RENAISSANCE DE MANNEKEN-PIS

Trois siècles après l'exécution de la célèbre statuette en bronze par Jérôme Duquesnoy l'Ancien, le sculpteur bruxellois le plus reconnu de son temps, l'entrepreneur Julien De Dobbeleer donne une nouvelle vie au « ket » en confiant sa réplique aux mains expertes d'artistes belges reconnus sur la scène internationale.



Julien De Dobbeleer : « Avec mon associée Caroline de Montjoie, nous avons retenu huit des artistes les plus en vue de Belgique, chacun recevant trois exemplaires pour les parer à leur guise. »

Par Philippe Fiévet

Avant que voie le jour le projet « Petit Julien », qui est aussi l'autre nom donné au Manneken-Pis, celui qui se qualifie « d'homme d'idées » et est actif depuis une vingtaine d'années dans l'immobilier était encore loin de penser à la tournure que prendraient les événements. Il y a quatre ans, il acquiert une minuscule maison sise rue Chair et Pain, à deux pas de la Grand-Place. « C'était vraiment un coup de cœur », raconte-t-il. « L'étroitesse de la façade et la verticalité m'avaient d'emblée fait penser à une frite. Tout naturellement, j'avais pensé y loger une friagerie artisanale qui aurait occupé tous les étages. Mais l'administration y a opposé un refus catégorique, ce qui m'a obligé à lui réserver une autre affectation. »

De fil en aiguille, Julien De Dobbeleer conçoit de transformer cette maison de poupée en hôtel limité seulement à quatre chambres, vu l'exiguïté des lieux. Restait à trouver un projet pour meubler la vitrine. « C'est en me promenant dans le quartier de Manneken-Pis, à l'angle des rues de l'Étuve et du Chêne, que je me suis rendu compte de l'aura internationale de notre petit bonhomme, vu le nombre de touristes, mais aussi du fait interpellant qu'aucun commerce n'en proposait de vraie copie conforme, préférant exposer des statuette plus fantaisistes les unes que les autres : visage grimaçant, incontinence suspecte, voire anatomie aux pectoraux saillants de celui qui a forcé sur la gonflette. »



« C'est en me promenant dans le quartier de Manneken-Pis que je me suis rendu compte de l'aura internationale de notre petit bonhomme. »

Commence alors une enquête pour savoir qui, à Bruxelles, pourrait réaliser de vrais « Petit Julien », conformes en tous points à l'original. Au musée de Manneken-Pis où est pieusement conservée sa garde-robe, composée de mille costumes dont le plus ancien fut offert par l'Électeur de Bavière en 1698, personne ne peut lui répondre. Pas plus que le costumier officiel ou le conservateur du musée royal du Cinquantenaire. L'entrepreneur bruxellois finit par atterrir dans l'atelier où est conservé le moule de la statue originale. « J'y ai trouvé des gens passionnants et motivés, qui m'ont rappelé que l'atelier ne poursuivait aucune visée commerciale et se limitait à sa vocation muséale et éducative. Finalement, après de nombreuses tractations, je suis arrivé à un accord, non sans revoir mes ambitions. Nous avons convenu d'une commande limitée à douze statues par an. Des repro-

ductions d'une fidélité absolue, jusqu'aux écorchures sur les fesses et au petit éclat sur l'avant-bras. Avec mon associée Caroline de Montjoie, qui participe à l'aventure et la gère au quotidien, nous avons ensuite dressé une liste des 72 artistes les plus en vues de Belgique dans des secteurs aussi variés que la maroquinerie, la peinture, la chapellerie, la photographie, la parfumerie, le street art, etc. Nous en avons retenu huit pour la programmation des deux prochaines années, chacun recevant trois exemplaires pour les parer à leur guise. »

Les noms ? Là, notre interlocuteur se rétracte en assurant qu'il veut garder le mystère, mais en louvoyant un peu et en empruntant des voies détournées, nous apprenons que le premier de ces élus n'est autre que le chapelier Elvis Pompilio. À partir des répliques qui lui seront confiées, va-t-il révolutionner la coiffure du « ket », métamorphoser son visage, voire lui donner envie de pisser autrement ? Mystère. En attendant, Julien, le vrai, celui en chair et en os, qui a ses pudeurs et refuse d'en dire trop, caresse déjà un autre projet. Il compte bientôt ouvrir un bar à pistolets basé sur le concept de la nostalgie de l'enfance, une sorte de version bruxelloise de la madeleine de Proust, mais en forme de sandwiches qui renverraient avec gourman-

diser aux souvenirs de famille puisés dans la tradition du Bruxelles d'autrefois.

Nostalgique, Julien De Dobbeleer ? « Sans aucun doute », reconnaît-il de bonne grâce.

« Et d'ailleurs, le trait d'union entre ces deux projets n'est autre que ma déclaration d'amour pour Bruxelles. Nous ne sommes pas assez fiers de notre ville, même si beaucoup de ses habitants déplorent la façon dont elle évolue. Sans parler des problèmes de mobilité, qui rendent le centre de plus en plus inaccessible. »

Il compte bientôt ouvrir un bar à pistolets basé sur le concept de la nostalgie de l'enfance

EXCELLENCE BELGE